

Et plus d'un po'iment déjà s'en débarrasse.
Tout l'argent de la reine est pour le Val-de-Grâce,
Et Mazarin, si fort pour dire : « Je promets, »
Devient, en vieillissant, plus ladre que jamais.
C'est donc un mauvais jour ; mais enfin le pauvre homme
Revient en se disant qu'il va faire un bon somme,
Et se hâte, parmi la bruine et le vent,
Lorsque arrivé devant la porte du couvent,
Il aperçoit par terre et couché dans la boue
Un garçon d'environ dix ans ; il le secoue,
L'interroge ; l'enfant depuis l'aube est à jeun,
N'a ni père ni mère, est sans asile aucun,
Et répond au vieillard d'une voix basse et dure.

« Viens » ! dit Vincent, mettant la clef dans la serrure.

Et, prenant dans ses bras l'enfant qui le salit,
Il monte à sa cellule et le couche en son lit ;
Puis, songeant qu'à minuit, en janvier, le froid pince,
Et que sa courte-pointe est peut-être bien mince,
Il ôte son manteau tout froid du vent du nord.
Et l'étend sur les pieds du petit qui s'endort.

Alors, tout grelottant et très mal à son aise,
Le bon monsieur Vincent s'accouda sur sa chaise,
Et, devant le tableau pendu contre le mur,
Il pria.

Mais, soudain, la madone au front pur,
Qui parut resplendir des clartés éternelles,
S'anima. Dans ses yeux aux profondes prunelles,
Brillèrent des regards qu'ils n'avaient jamais eus,
Et, dégageant son cou des bras du doux Jésus
Qu'elle tenait d'abord serré sur son épaule,
Elle tendit l'enfant à saint Vincent de Paule
Et, d'un accent rempli de céleste bonté,
Lui dit :

« Embrasse-le. Tu l'as bien mérité. »

François COFFÉ.

Pour moi je prête l'oreille aux sons que rendent les âmes
saintes, avec plus de respect qu'à la voix du génie. (Mgr GERBET).